

Exposition

La négation de l'homme dans les camps nazis – 1933 1945

Panneau 7

LES ENFANTS

Dans l'idéologie nazie, les enfants constituent le socle sur lequel le nouveau régime se bâtit. Mais, lorsqu'ils sont la descendance « d'éléments » à éliminer, ils deviennent les « vengeurs » de leurs parents assassinés. De ce fait, Heinrich Himmler, responsable des camps de concentration et de la « solution finale », approuve leur élimination.

Reproduction d'une feuille typographiée : « À ce sujet et dans ce cercle extrêmement réduit, je me permettrai d'aborder la question la plus difficile à résoudre de toute ma vie : la question juive. [...] La phrase « Il faut exterminer les Juifs », c'est la chose la plus dure et la plus difficile qui existe. La question qui s'est posée à nous : « Que faire des femmes et des enfants ? » Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer, donc de tuer ou de faire tuer les hommes, en laissant, sous la forme des enfants, grandir des vengeurs face à nos fils et petits-fils. La difficile décision devait être prise, de faire disparaître ce peuple de la terre. [...] Cela a été accompli. [...] Nous aurons réglé la question juive dans les pays que nous occupons d'ici à la fin de l'année. [...] » (Fac-similé)

Extrait du discours d'Himmler, à Posen (Poznań) le 6 octobre 1943, prononcé devant les responsables régionaux du Reich.

En France, la législation allemande s'applique en zone occupée puis sur tout le territoire à partir de novembre 1942. La police et la gendarmerie françaises participent aux actions de maintien de l'ordre et de répression contre les résistants et les Juifs. De grandes rafles se déroulent à l'été 1942 dont celles du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet 1942. 13 000 Juifs dont 4 000 enfants sont arrêtés, internés à Drancy puis, pour beaucoup, déportés vers Auschwitz. En zone non occupée, la collaboration d'État mise en place par le régime de Vichy s'intensifie. Utilisant le prétexte de « protéger les Juifs français », Pierre Laval demande à livrer, avec les Juifs adultes étrangers ou apatrides, les enfants. Leur sort n'en est que plus terrible car les familles sont déportées séparément.

Dans les camps, les médecins nazis profitent du vivier de cobayes humains pour réaliser des expériences scientifiques, notamment des essais de stérilisation. À Auschwitz, le docteur Josef Mengele sélectionne des enfants pour ses recherches.

Photographie d'un enfant tatoué (Copyright F N D I R P – Collection Patrice Morel)

Les tziganes étaient considérés par les nazis comme appartenant à une race inférieure et ont été aussi exterminés. Ici, un enfant tzigane sur le bras duquel on vient de tatouer un matricule.

De nombreuses femmes sont arrêtées et déportées enceintes. Mais le droit à la maternité leur est renié car elles sont jugées « déviantes » ou « impures ». Si les résistantes dont la grossesse est avancée accouchent en prison avant d'être déportées, les femmes juives, considérées comme improductives, sont exterminées dès leur arrivée. Celles dont la grossesse ne se voit pas encore vont travailler comme les autres femmes, sans traitement de faveur. Jusqu'en 1943, les enfants sont tués après l'accouchement. Puis ils sont laissés en vie sans que rien ne soit prévu pour leur survie. La mortalité s'avère extrêmement forte puisque moins de 10% des enfants nés en camp ont survécu. Plus d'un million d'enfants sont assassinés dans les camps. De France, 10 147 enfants déportés ne reviennent pas.

Photographie de la « Une » d'un journal présentant des photographies d'enfants (Copyright Musée de la Résistance en Argoat)

Ce numéro de « Défense de la France » est une réponse à la série d'arrestations qui s'est abattue sur le mouvement en juillet 1943. L'équipe de rédaction choisit de publier ces photographies afin de montrer que l'appareil technique du journal n'est pas anéanti et de faire connaître l'horreur des crimes commis par les nazis : photographies de prisonniers russes et d'enfants grecs, les uns et les autres squelettiques.

Reproduction d'une page manuscrite déchirée : *« Je suis affectée à la Kinderzimmer, le block des nourrissons. (...) Quelle misère, ils n'ont plus rien d'enfantin ; leur figure fripée, minuscule, fait mal à voir. Dans les corbeilles c'est pire. La Hollandaise a couché là les grands malades, d'in vraisemblables petits vieux. Je suis atterrée... elle m'explique qu'il y a un travail matériellement impossible à faire et que la situation empire à vue d'œil. (...) Nous commençons à préparer une tétée : « Change seulement les très sales, il n'y a pas assez de couches. », me conseille-t-elle » (Fac-similé)*

Témoignage de Marie-José Chombart de Lauwe.

Extrait de *Les Françaises à Ravensbrück*, livre témoignage collectif par l'amicale de Ravensbrück et de l'association des déportées et internées de la Résistance - Gallimard - Paris.

Reproduction d'une page manuscrite déchirée : *« (...) Nous menions la vie de tous les déportés. Nous devons aller à l'appel. Même les enfants de trois ans, tout le monde allait à l'appel. Maman nous réveillait plus tôt pour faire un brin de toilette, afin de conserver la dignité. (...) Nous restions comme les autres, debout sur la place, parfois très longtemps. Il fallait tenir. (...) Nous passions la journée à tourner en rond, à nous épouiller, à nous recoucher, (...) nous étions comme des petits vieux, nous n'avions pas envie de jouer (...), nous ne faisons rien jusqu'à ce que Maman revienne. » (Fac-similé)*

Témoignage de Lilianne Rozenberg, née en 1932.

Arrêtée avec sa mère et ses deux petits frères à Roubaix en octobre 1943

Quelques enfants survivent néanmoins à la déportation, survie qu'ils doivent à la solidarité des adultes et aux hasards de la guerre.

Photographie d'enfants assis dans l'herbe (Copyright Maison d'Izieu / Collection Succession Sabine Zlatin)

La fête à la fontaine. Colonie d'Izieu, été 1943

Les enfants de la maison d'Izieu

La Maison d'Izieu est une colonie, un refuge dirigé par Sabine et Miron Zlatin. Le 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon, commandée par Klaus Barbie, investit la maison. Elle arrête quarante-quatre enfants et sept de leurs accompagnateurs (dont Miron). Les enfants sont déportés à Auschwitz et immédiatement exterminés. Seule une accompagnatrice a survécu.

Photographie d'un groupe de garçons assis et debout dans l'herbe (Copyright Maison d'Izieu / Collection Marie Perticoz)

Aux alentours d'Izieu le 26 mars 1944. On voit l'ombre de Marie-Louise Bouvier qui prend la photo.

Extrait

Reproduction de la jaquette du D V D du film « *Nuit et brouillard* » : le titre et les crédits sont en surimpression sur une image montrant, dans la partie supérieure, un enfant et d'autres personnes, mains en l'air, menacés par un soldat armé, dans la partie inférieure, un homme écroulé accroché à des barbelés. « Chaque camp réserve des surprises : Un orchestre symphonique, un zoo, des serres où Himmler entretient des plantes fragiles, le chêne de Goethe à Buchenwald. On a construit le camp autour mais on a respecté le chêne. Un orphelinat éphémère constamment renouvelé, un block des invalides. »
Texte de Jean Cayrol extrait du film documentaire « *Nuit et Brouillard* » réalisé en 1956 par Alain Resnais et dit par Michel Bouquet

En filigrane, photographie de jambes pliées d'une maigreur extrême.

Fin du panneau 7 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Plus d'informations sur www.amrc.fr

Siglé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Argos Films ; L'Étang neuf (Arts, Musée, Pêche) ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).